

identité

Droit de choisir et voir respecter son identité culturelle

Catégorisation des populations et volonté d'agir par le prisme de « publics cibles ».

Exemple

Série d'oppositions binaires (blancs/noirs ; institutions/société civile ; jeunes/vieux ; dominant/dominé ; eux/nous ; ici/là-bas ; public/privé ; centre/périphérie, etc.). Effet stigmatisant des catégories employées pour désigner des « publics cibles » (ex. « les jeunes », les « personnes âgées », les « demandeurs d'emploi » etc.)

Subir une vision « colonialiste » des forces politiques et organisations des habitants d'un quartier populaire.

Exemple

Une des responsables d'un collectif rapporte qu'il arrive qu'elle soit, contre son gré, considérée par ses interlocuteurs comme LA représentante de toute la communauté du quartier « lui ressemblant » et non une interlocutrice légitime en tant qu'acteur associatif ayant une expertise de terrain.

Références culturelles et modes de vie qui paraissent indicibles pour les personnes elles-mêmes.

Exemples

Polygamie : beaucoup d'enfants sont gérés par des femmes seules. Dans le relogement, la polygamie a été « cachée » au bailleur. Les familles ne nomment pas la polygamie par peur de s'attirer des ennuis lors d'un relogement.

L'animatrice est prise entre deux feux, c'est le sentiment fort qu'elle a : entre le volet coercitif des actions du bailleur et le sens qu'elle met elle dans ses actions.

Imposer les normes de l'habiter.

Exemples

Les projets développés visent à créer une nouvelle identité mais dans une démarche de « normalisation » des comportements des habitants. Position du bailleur : « Comment être un bon locataire ». Position de la ville : « Comment bien vivre ensemble ». Les deux positions reviennent à dire aux habitants « On va vous apprendre à... ». Les personnes souffrent du porte-à-porte : « ils nous parlent comme si on était des sauvages, des gens sales ».

« La rénovation urbaine ? C'est un cadre formel qui impose énormément de choses aux gens »

État du quartier qui impacte l'image que les gens ont d'eux-mêmes

Exemple

Les personnes en ont marre : « je ne peux même plus inviter des gens à venir chez moi – cela renvoie une image de moi insupportable ». Les habitants de cette résidence viennent de La Forestière, qui était déjà dans un état lamentable. On leur a fait la promesse d'un lieu plus « esthétique », mais la promesse n'est pas toujours tenue, notamment du fait des malfaçons des constructions neuves.

Percevoir les jardins à la Gare Franche comme de l' « animation socioculturelle » annexe et non comme un élément central des façons de faire de la structure.

Exemple

Les équipements culturels ont parfois du mal à sortir de cette vision de « socioculturel » alors qu'elle permet vraiment la circulation des savoirs. Jardiner est une discipline très poreuse à d'autres disciplines ou activités pour peu qu'on y accorde un intérêt et qu'elle soit animée par une personne dédiée.

Ne pas prendre le temps de connaître les références culturelles des personnes participant à un projet.

Exemple

Les jeunes du 1er groupe des 15 ont un certain rapport au corps. Ils n'ont pas pour habitude de « se toucher », sont dans une certaine pudeur. Cela vient se confronter à ce que prévoyait de faire l'artiste avec eux. De ce fait, ils ont été tenus responsables des échecs des ateliers parce qu'ils ne correspondaient pas au projet. À chaque fois que les jeunes exprimaient ce qu'ils étaient – dans leur pudeur, dans leur malaise corporel etc., « on ne peut rien faire avec vous ! » leur était renvoyé.

diversité

Droit de connaître et voir respecter sa propre culture,
ainsi que d'autres cultures

Une diversité essentialisée au travers du terme « mixité » conduisant à l'expression d'un « racisme positif ».

Exemple

Les habitants des collectifs témoignent subir des actes de racisme, si ce n'est ouvertement (ex. « il y a trop d'enfants noirs ici »), du moins indirectement en faisant appel à l'importance de la mixité sans même questionner ce que cela signifie dans ces endroits.

Manque de diversité dans les propositions de relogement et pénurie des logements adaptés à la perte d'autonomie.

Exemples

Il y a pénurie de logements adaptés aux personnes en situation de handicap et de perte d'autonomie. La liste d'attente pour les béguinages existe depuis 2013.

En arrivant dans la cité des cheminots, les personnes s'y sentent bien. À l'époque nous étions moins contraints par la composition familiale pour l'attribution des logements : un couple sans enfant pouvait obtenir une maison. Aujourd'hui, cela n'est plus possible.

Une politique de « mixité » vouée à l'échec, accentuant la mésestime des habitants les plus précaires.

Exemple

Un discours de mixité est porté par l'ANRU et par la CUD afin d'éclater les ghettos. Dans ce contexte, la « dispersion » des personnes avec des soucis légers peut fonctionner. Mais en vérité, cette mixité composée « d'en haut » ne marche pas. Les communes voisines refusent de recevoir « la misère » de Saint-Pol.

Comprendre la notion de « culture » dans un sens étroit, hiérarchisant implicitement les références et disciplines qui sont développées.

Exemple

Lors de discussions autour de l'hospitalité, des jardins, de la cuisine etc. nous avons conclu là-dessus : « que les gens n'aillent pas dans la salle de spectacle, ce n'est pas grave ». Et pourtant chaque fois qu'on essaie de pratiquer cela, il y a retour en arrière sur la place de l'art prépondérant par rapport au reste.

Uniformiser ce qu'est la pratique théâtrale et ce qu'elle doit être, vouloir « calibrer » les personnes.

Exemple

Le rapport au corps, la possibilité de s'engager physiquement, de répondre aux commandes, d'improviser, d'imaginer ou se concentrer sont parfois complexes. Un propos sur la corpulence des jeunes filles a été tenu, cela empêcherait de faire du théâtre. Sur trois jeunes filles très fortes, l'une était avant tout très complexée et introvertie, et deux autres, malgré des timidités, s'engageaient franchement physiquement sur le plateau. Elles habitaient cependant toutes deux un corps oublié, nié, et dans les exercices physiques de conscience de soi, elles rencontraient des difficultés.

Croire en une compréhension spontanée parce qu'on est dans l'art.

Exemple

Les jeunes suivent des séances de danse contemporaine. Ils découvrent totalement. Danse « sans musique », danse « sans chorégraphie » telle qu'ils les connaissent habituellement. Puis ils voient un spectacle de danse contemporaine dont le sujet et les images ne sont pas simples à accueillir. Il est attendu qu'ils fassent le lien entre ce qu'ils ont traversé en atelier et ce qu'ils ont vu. Or, ils sont abasourdis, n'ont pas d'outils pour prendre la parole sur cet objet déroutant qu'ils viennent de voir. Il manque un support pour accompagner la mise en mot, se décaler de la relation frontale. Le ton monte dans l'exaspération face à leur incapacité à faire le lien. La posture enseignante souligne à tel point l'« incapacité » des jeunes, qu'elle sape leur légitimité à y accéder.

Peur de l'autre au cœur de la cohabitation. Conflits d'usages

Exemple

Le passage est un lieu dont l'architecture est faite d'interstices. [...] Il y avait la peur des adultes vis-à-vis des jeunes, des blancs vis-à-vis noirs, des noirs vis-à-vis des blancs, des gens extérieurs vis-à-vis des gens du quartier. Il y avait une quantité d'a priori et aussi des problèmes de cohabitation entre différents types d'usages de cet espace.

patrimoine

Droit d'accéder aux patrimoines culturels

Au nom du respect de la laïcité,
dissimuler les modes de transmission
du religieux, empêcher une régulation
exercée au travers du religieux.

Exemple

« Mais pourquoi pas apprendre l'arabe avec le Coran ? Pourquoi on ne peut pas dire la vérité ? On ne peut pas apprendre l'alphabet sans pratiquer ! C'est bien ça que tu pratiques ! ». Empêcher la transmission de visions modérées des religions laisse le champ libre aux fondamentalismes. Un des meilleurs remparts se situe au niveau de l'organisation des personnes à l'échelle de leurs territoires de vie. En communauté d'action, elles définissent elles-mêmes leurs biens communs, et produisent leurs propres outils de médiation et de régulation.

Carences dans les transmissions intergénérationnelles pour comprendre son histoire.

Exemple

L'encouragement à se prévaloir d'une « neutralité » culturelle permet difficilement aux jeunes et aux enfants de se relier à leur histoire et de la comprendre. Les suspicions sur le fait de transmettre un bagage culturel coupent les personnes de leur pouvoir d'agir et provoquent l'effet inverse : elles deviennent les proies faciles des organisations leur offrant une identité « clé en main ». Remobiliser la « politique des grands frères » risque de se faire au détriment des relations intergénérationnelles et de la place que pourraient occuper les parents, grands parents, oncles et tantes auprès des jeunes.

Les malfaçons dans les bâtiments.

Exemple

Le bâtiment a été livré en 2012. Mais il y a déjà énormément de malfaçons constatées (ex. 8 à 10 litres d'eau à laisser couler avant que l'eau chaude n'arrive, des espaces béants sur les fenêtres laissant passer des courants d'air etc.).

Poids des mauvaises expériences passées générant une grande méfiance vis-à-vis des institutions.

Exemples

L'ANRU 1 non abouti a été vécu comme une expulsion sur certains sites.

Madame a été abandonnée petite. Elle dit que les services sociaux l'abandonnent. Si personne ne la contacte plus de 15 jours, elle pense qu'on ne va pas s'occuper d'elle.

Proposer du provisoire dans un endroit qui subit des transformations urbaines depuis des années et qui a besoin d'aménagements pérennes.

Exemple

Tous les projets de construction en palettes... que signifie cela dans un quartier qui a tellement besoin d'aménagements ? Cela ne peut pas réparer le manque. C'est comme un pansement sur une plaie béante. Les projets aux financements importants peuvent être une violence symbolique et réelle pour les habitants : « ils ont de l'argent à gaspiller ! ». Désenchantement des habitants dans « Bank of Paradise »... l'impression d'instrumentalisation qui freine leur participation.

Privatisation des espaces et repli sur soi.

Exemple

Privatisation de la vue sur la mer, au-delà des immeubles et logements : on ne peut tout simplement plus y accéder. La carte de Marseille sur la privatisation des espaces publics est très inquiétante. La rénovation a créé un sentiment de « colonisation » qui évolue vers une acceptation. Dans les années 80, il y a eu de très grandes violences qui ont généré des fermetures (construction d'un mur en une nuit, 7 ans à être détruit) Le Plan Vigipirate, ne rend plus possible la présence dans l'espace public. Le budget sécurité est plus important que le budget artistique.

Ne pas pouvoir agir sur son cadre de vie par rapport aux réglementations et la notion de « propriété »

Exemple

Le terme de « patrimoine » n'est pas utilisé par les habitants car il y a le sentiment qu'il faut être « propriétaire » pour en faire usage. Les habitants sont « locataires », la notion de « propriété » est d'ailleurs complexe à cet endroit. Il est difficile de travailler la question de l'appropriation des habitants là où ils ne sont pas propriétaires. Et pourtant tout l'enjeu est bien là.

Employer le terme de « patrimoine » pour travailler aux héritages et modes de transmission des savoirs et savoir-faire

Exemple

Un groupe d'indigènes en Colombie dirait « c'est la terre mère des ancêtres ». ils parleront de ce qu'ils font, comment, de ce qui les lie et ce qui leur est transmis, mais pas directement en termes de « patrimoine ». Le bâti de l'architecte Renée Gailhoustet est considéré comme du patrimoine. Mais pour les habitants c'est l'espace public, le lieu où ils habitent, ils ne disent pas « c'est mon patrimoine ». Le terme « patrimoine » est employé par les institutions ou chercheurs universitaires.

communauté

Droit de se référer, ou non,
à une ou plusieurs communautés culturelles

Invisibilité des multiples formes d'échanges, des pratiques économiques et de solidarité d'une communauté

Exemple

Les habitants déploient une diversité d'activités à dimension économique. Mieux les connaître et reconnaître serait bénéfique, notamment les plus difficilement perceptibles (tontines, système d'échanges circulaires, micro-activités commerciales...). La diversité de ces organisations économiques et leur combinaison développent les capacités des personnes. Les logiques de l'État-social et/ou des marchés ne doivent pas obstruer la voie de cette économie des communs.

Suspicion de communautarisme dès lors que des habitants de quartiers populaires s'organisent en s'appuyant sur leurs références culturelles

Exemple

Les collectifs constatent que leur mode d'organisation communautaire n'est ni connu, ni reconnu et qu'il est difficile à admettre, notamment pour des acteurs institutionnels qui font facilement l'amalgame avec le « communautarisme ». Les stratégies institutionnelles tentent d'autonomiser les groupes de jeunes en fléchissant les subventions sur un âge cible. Pourquoi est-ce arrangeant de privilégier la jeunesse au détriment des mères de famille ?

Imposer des normes sociales, vouloir créer des liens qui n'ont pas de sens pour les personnes.

Exemple

Ciblage des enfants « à problèmes » livrés à eux-mêmes dans la résidence pour les amener vers les activités du centre social. Porte-à-porte pour voir les familles et leur proposer qu'elles inscrivent leurs enfants aux activités du centre (condition pour que les enfants accèdent à ces activités). Mais les familles sont plutôt réticentes à cela. On n'a pas réussi avec ces familles à créer ce lien.

Vie collective régulée par de multiples interdictions.

Exemple

Espace « commun » et injonction contradictoire : on demande aux habitants de s'approprier leur résidence mais ils n'ont rien le droit d'y faire. Rapport de clientèle au gardien («on le paie, c'est lui qui doit nettoyer»), intrusion fréquente dans les foyers etc. Les personnes ne semblent pas reconnaître être «chez eux». Quel rapport peut-on avoir à son « chez soi », son intimité ? La question du « dedans/dehors » est une grande problématique.

Complexité grandissante pour mobiliser les aides

Exemples

Il devient très compliqué de mobiliser les aides, les barèmes se durcissent. Un échelonnement de la caution est possible mais bien souvent, il y a trop de dette. Pour les personnes avec un « reste à vivre » très bas (2 ou 3 euros par jour), comment sortir 300 euros de caution ?

Grande difficulté pour les salariés avec de tout petit salaire pour qui les aides sont limitées. Ils n'arrivent pas à mettre de côté pour pouvoir payer une caution. Là où c'est totalement « Apelisé », il n'y a pas forcément de difficulté. La baisse de l'APL a un impact au quotidien.

Devoir « extraire » une personne d'un milieu maltraitant.

Exemple

Monsieur rabaisse plus bas que terre madame. Il fait ce qu'il veut avec elle, sexuellement, avec son argent [...] Lors de la visite, il y a au domicile Mme et M. et 3 autres personnes. Mme reste sur le canapé, couverte d'excréments, elle y est couchée jour et nuit. Elle n'est lavée qu'une fois par semaine. Au moment où elle a voulu parler, les autres lui disent ouvertement de se taire. Il n'y a plus de chauffage ni de compteur à gaz (arraché). Quand on signale cela au procureur, ou autres professionnels, nous n'avons pas de retour. Que se passe-t-il maintenant ? Ce groupe de personnes l'exploite. Comment les professionnels peuvent-ils extraire cette personne de ce milieu maltraitant ? On a essayé de travailler une mutation et de séparer le couple, sans succès.

Difficulté à faire venir les parents des enfants présents et s'appuyer sur les liens familiaux

Exemple

Il y a une communauté qui n'a pas encore émergé à la Maison Jaune : ce sont les mamans. Elles ne viennent pas alors que leurs enfants sont là. Je sais qu'il y a une préoccupation éducative. On n'a pas encore invité les parents des enfants à une réunion. C'est à venir. La prochaine phase du projet « A nous de jouer » pourrait permettre de les solliciter.

participation

Droit de participer à la vie culturelle

Voir les associations de quartier comme des « pourvoyeurs de publics »

Exemple

Il y avait d'autres prestataires « culture » qui font du théâtre, des trucs sur les images etc. Ils ont besoin des jeunes mais ces jeunes aujourd'hui, ils ne les ont pas...

Difficulté des jeunes à s'engager à cause de la non-reconnaissance du travail de leurs aînés

Exemple

L'image qu'ils se font de leurs propres parents agissant au sein de ces collectifs est parfois dégradée, constatant l'absence de reconnaissance et d'évolution de leurs conditions salariales. Pour eux, le « sacrifice est trop grand » et l'injustice criante jusqu'à impacter leur investissement dans ces collectifs. Leurs compétences acquises ne sont ainsi que très difficilement réservées au profit de ces associations. Mieux les valoriser permettrait sans nul doute de monter en capacité de développement.

Arrêt brutal des activités : ne pas prévoir les conditions qui permettent aux activités de perdurer.

Exemple

Après le départ de l'animatrice des ateliers de jardinage, le poste reste vacant pendant 3 mois. Temps de latence rédhibitoire pour la dynamique des ateliers. Difficulté pour la nouvelle animatrice de trouver sa place. Les ateliers ont lieu mais sans régularité, sans forte adhésion.

Préférer interdire l'occupation (l'appropriation) des espaces extérieurs par les enfants que de penser les conditions nécessaires pour qu'ils les occupent.

Exemple

Les enfants sont de toute façon dans cette cour, s'ils n'ont rien, ils seront tentés de faire des bêtises et en même temps le discours des habitants et du bailleur est : « Si on ne met pas de jeux pour enfants, ils ne viendront pas « squatter » la cour ». S'ils mettent des jeux, pour eux, cela « légalise » leur présence...

Frustration des habitants par manque de résultats tangibles de leur participation.

Exemples

La dernière réunion des locataires a été peu fréquentée : « cela fait 6 ans qu'on se bat, et il n'y a pas de résultats ». Ils n'y croient plus.

L'espace éphémère est mort dans l'œuf. On n'avait rien promis mais l'investissement qui n'a pas abouti a été une déception importante [...] Les habitants avaient demandé un kiosque à musique – cela a failli arriver. Sur les 4 thématiques, on ne sent pas la dimension festive. Le projet kiosque s'est transformé : « on mettra des barnums ».

La participation des personnes réduite à accepter ou refuser les propositions faites.

Exemple

Fin février, appel du bailleur au domicile des personnes : ils doivent répondre « oui ou non ». Mme répond « non » au téléphone. [...] Temporalité du bailleur : attente longue, puis exigence soudaine d'une réponse sous forme de « oui » ou « non ». Cela braque encore plus Mme, et conforte la situation de blocage. La seule liberté qui lui reste est de dire non.

Difficulté à évaluer une dynamique réactive mais invisibilisée.

Exemple

Être disponible semble important pour saisir les occasions, les opportunités de fabriquer quelque chose qui n'est pas nécessairement formalisé préalablement sur un projet. Cela rend les choses moins visibles ou traçables peut-être mais cela impacte en termes de rapport au territoire. La quantité de choses peu visibles, peu traçables ici est énorme...

Se rendre disponible uniquement dans le cadre des horaires de bureau.

Exemples

Les jardiniers appellent le week-end (ex. pour une fuite). Impossible de ne pas répondre. Il y a une forme d'astreinte permanente. [...] Cette disponibilité constante est difficile à tenir dans un poste aux missions très précises, cela rend beaucoup moins disponible au « tout venant ». A la Gare Franche, on est disponible, peut-être un peu moins certains postes que d'autres.

Grande disponibilité aux visiteurs mais cela peut parfois être un frein également car cela nous interrompt dans nos tâches.

Se porter garant des relations avec les habitants lorsque les procédés d'un intervenant ne correspondent pas aux relations recherchées.

Exemple

Bank of Paradise 2013 qui a été un gros projet très institutionnel, a mis en porte-à-faux la Gare Franche vis-à-vis des partenaires du territoire et des habitants.

Manque de clarté sur la question de la « contrepartie » à la participation

Exemple

Proposer une sortie aux cuisinières après leur participation au banquet n'est pas quelque chose qu'on fait pour d'autres projets. Pourquoi le fait-on pour elles ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Au début du projet jardins, il y a eu une expérience de « bénévolat » avec des jardinières pour aider à faire la soupe lors des « bons moments ». L'expérience n'a pas été concluante, les jardinières concernées estimaient que la Gare Franche était redevable à leur endroit. Cela a créé des crispations et des frustrations. Par ailleurs, des personnes se proposent régulièrement pour réaliser des travaux gratuitement à la Gare Franche, souvent sur les jardins. La plupart du temps, c'est aussi pour leur permettre de développer un projet...

éducation

Droit à l'éducation - s'éduquer et se former,
éduquer et former tout au long de sa vie

Des dispositifs d'accompagnement inadaptés aux besoins des collectifs.

Exemple

Les accompagnements proposés aux collectifs d'habitants ne semblent pas leur permettre de bénéficier de la confidentialité sur les informations qu'ils mettent à disposition (leur comptabilité, leur choix d'organisation et de gouvernance, leur priorité etc.) Les conseils peuvent être ressentis comme des injonctions à adopter les modes d'organisation communément admis. Les personnes qui ne maîtrisent pas bien le français peuvent se retrouver exclues du fait de leur manque d'aise à l'oral et du peu de compétences dans les codes administratifs.

Manque de formation à la production d'intelligence collective et à l'organisation communautaire.

Exemple

Les 2 habitantes ont aussi tenté de monter l'amicale des locataires mais cela n'a pas marché. Ce n'était pas le bon moment pour monter cela, elles n'ont pas réussi à bien communiquer là-dessus, les habitants ne voyaient que des plaintes à faire. Pourtant, aux réunions de locataires, les habitants étaient plutôt nombreux à une époque.

Calquer un modèle d'intervention en présupposant une culture commune.

Exemple

Les intervenants étaient peut-être habitués aux étudiants de conservatoires, donc plus âgés et déjà sensibilisés. Ils ne saisissaient pas la difficulté de l'exercice, prenaient pour exemple d'autres adolescents sans prendre conscience qu'avec ces autres adolescents, ils partageaient sans nul doute une culture commune. La pédagogie déployée ne prend pas le temps de l'interconnaissance. Elle est au départ « clone de soi ». Elle ne prend pas en considération l'Autre dans la diversité de ses références.

Fantasme autour des jeunes de quartier et désir de dénicher les « perles rares ».

Exemple

Il y avait le fantasme de se dire « les jeunes du Plan d'Aou », l'envie de prendre des jeunes gens et de les amener ailleurs etc. Une des intervenantes a été très vite sur le fait de vouloir travailler avec des jeunes qui avaient du « répondant ». Fantasme d'aller chercher le diamant brut dans le quartier pour le révéler à lui-même (fantasme de « L'esquive » ?).

Manque d'acteurs, notamment chez les artistes, formés à la pédagogie active

Exemple

La tendance est de choisir les artistes en fonction d'un projet en lien avec une pratique artistique qui inclut la participation des autres... Chose que les artistes ne font pas toujours. D'après ce que je vois en France en tout cas, il n'y en a pas autant que ça. C'est une chose qui vient de plus en plus, mais ça s'apprend.

Ne pas réussir à travailler sur la parentalité, l'éducation et les modes de transmissions avec les habitants

Exemple

Il manque encore les parents pour brasser des références culturelles, notamment les personnes ayant un parcours migratoire récent. Il y aurait à creuser sur les manières d'éduquer les enfants. Concernant la « sécurité », les conceptions diffèrent suivant nos expériences (ex. pour les parents qui ont connu la violence voire la guerre, laisser jouer les enfants sur la dalle sans surveillance n'est pas du tout vu comme insécurisant). La notion de sécurité est relative aux vécus et façons de vivre. On regrette de ne pas pouvoir assez découvrir tout cela ensemble.

information

Droit à l'information – informer et s'informer

Confidentialité empêchant le croisement d'informations, récits de vie morcelés entre les divers acteurs.

Exemple

Cela paraît compliqué de reconstituer l'histoire. Il y a un morcellement de l'histoire détenue par la diversité des acteurs institutionnels. Comment empêcher ce morcellement tout en respectant le secret professionnel ? Quelle interprétation donner à la confidentialité pour qu'elle ne freine pas la coopération nécessaire au règlement des situations ?

Manque de retours sur les signalements de dysfonctionnement du système.

Exemple

Dans la fonction publique, on interpelle les élus – certains envoient des courriers à la CAF par exemple, mais on n'en sait pas plus. On passe toute notre énergie à se battre contre les blocages institutionnels. Comment informe-t-on des conséquences politiques des décisions prises ? Quel besoin de supervision ?

Difficulté à défendre le temps d'interconnaissance, de la collecte et de la production d'informations.

Exemple

Il faut énormément de temps pour que les gens se sentent légitimes à dire qui ils sont, ce qu'ils veulent, peuvent faire aussi. Observer c'est avec la question du « comment ? » - quelles sont les conditions – dispositions – disponibilités etc. quels possibles ? En revanche, ce n'est pas dit comme ça dans le projet. Je ne peux pas dire que je vais passer 4 à 5 mois sur le territoire consacrés à l'information, ce ne serait pas accepté alors que l'information est constituante du déroulement du projet.

Ne pas savoir communiquer et susciter le désir sur les projets artistiques développés.

Exemple

Penser qu'un tract sur le projet artistique proposé suffit pour créer l'engouement des jeunes à participer et composer un groupe. Quelle image véhicule-t-on ? La cuisine fonctionne beaucoup plus, les projets artistiques rament. Pourquoi ? 3 hypothèses : soit c'est vu comme « chiant », soit on n'en parle mal, soit les gens n'en ont rien à faire – ou les 3 !

Difficulté à trouver les voies adaptées pour informer et faire face au court-circuit de l'information.

Exemple

On relaie l'information dans l'hyper proximité mais les gens continuent à dire « ah je ne savais pas » [...]. Les gens ne lisent pas les tracts. Il est parfois difficile de suivre l'information même sur les réseaux sociaux. On a tout fait mais on ne réussit pas à savoir si l'information arrive ou pas, si les gens reçoivent.

Au niveau des institutions, il est complexe d'avoir des informations. Certains ont pour règle de ne pas partager leurs informations alors qu'elles nous seraient utiles.

coopération

Droit de développer des coopérations culturelles

Hiérarchie tacite entre les acteurs œuvrant pour l'amélioration des conditions de vie des habitants.

Exemple

Une hiérarchie est tacite entre les institutions et les associations : ce sont toujours les institutions qui ont le dernier mot. Même si les membres des collectifs d'habitants ont identifié au sein des institutions des alliés avec lesquels il est possible de négocier, l'asymétrie des positions entre les acteurs demeure : les associations doivent constamment s'adapter aux critères des financeurs ce qui modifie régulièrement la nature même des projets développés.

Turnover des acteurs professionnels sur un quartier sans organiser la passation des missions.

Exemple

L'arrêt des ateliers est dû à plusieurs facteurs : le départ de l'animatrice dû à une évolution professionnelle et la difficulté de passation avec le suivant. Début 2017, l'un des deux professionnels a été absent pendant un an et le tuilage n'a pas pu aller au-delà d'une journée.

Cloisonnement institutionnel, secret professionnel et reconnaissance de l'échec.

Exemple

Pas de croisement des informations entre professionnels : « c'est du champ de la protection de l'enfance ». [...] l'animatrice, à une époque, ne pouvait que signaler les noms des familles à problème sans en échanger plus avec les travailleurs sociaux. Il y a plus de travail en transversalité aujourd'hui. Prise de conscience que les situations ne vont pas être divulguées. Comment on avance en croisant les approches ? Difficile de « lâcher » son précarré, d'aller jusqu'à l'aveu d'échec parfois alors qu'on a passé des années sur certaines situations.

Difficulté à faire percevoir la nécessité d'un changement de posture des professionnels vis-à-vis des habitants.

Exemple

Travailler autrement pose toujours la question de la formation. Les professionnels en ont-ils envie ? La peur du risque est limitante comme une trop forte remise en question de ce que font les bailleurs. Les bailleurs ne comprennent pas pourquoi la Ville s'en mêle autant. On rentre aux forceps et ils nous disent que ça ne marche pas. On ne se donne pas les conditions de venir en soutien aux organisations d'habitants. Nous on se re-questionne sur notre métier et il faut qu'on amène nos partenaires à se re-questionner aussi – mais ça, c'est une injonction violente.

Se couvrir en tant qu'acteur professionnel, se renvoyer la « balle ».

Exemple

On veut bien dépasser le cadre de nos missions mais cela risque de nous revenir dans la figure. La politique du « parapluie » est de mise : on s'assure d'avoir fait ce qu'on devait faire pour être couvert. L'IP (information préoccupante) est une protection. On aura signalé en cas de soucis...

Dysfonctionnement du système entraînant la précarisation des personnes.

Exemple

Dès qu'il y a un changement de situation, les droits à la CAF sont suspendus. Comme tout est prélevé automatiquement sur des ressources déjà négatives, cela engendre des frais bancaires. On préférerait passer notre énergie sur autre chose. Ce sont des droits auxquels les personnes peuvent prétendre, donc c'est vraiment une mise en difficulté générée par le seul fonctionnement du système – en utilisant le temps de travail des agents sur de l'inutile...

Manque de ressources humaines dans le service public.

Exemple

Domage que la personne qui travaille à la CAF ne soit pas présente pour parler de ce qu'elle rencontre aussi comme difficultés. Nous avons l'impression de la harceler parce que c'est notre seule interlocutrice... On l'appelle, on la sollicite quotidiennement, la charge pour elle doit être énorme. Ce n'est pas possible pour elle, on le comprend bien.

Percevoir les financeurs comme des « tutelles » plutôt que des partenaires.

Exemple

Répondre aux appels à projet, aller voir les financeurs, entrer dans leurs cases, cela fige, et en même temps c'est un cadre qui permet justement de pouvoir continuer à manœuvrer... Quelle prise de liberté possible dans le cadre posé par le financeur ? C'est une discussion à avoir avec eux parce que les tutelles s'interrogent aussi à cet endroit-là. C'est l'occasion de redéfinir cela ensemble.

Temporalité des demandes de subvention contradictoire avec la coconstruction.

Exemple

Comment concilier ambition artistique et processus quand les financements se trouvent au fur et à mesure et tardivement ? La Gare Franche est obligée de demander des financements en amont, des dossiers sont déposés avec des projections assez précises, ce qui est contraire à l'idée même de ce projet en coconstruction.

Difficulté à accorder les temporalités des acteurs de la coopération

Exemple

Nous aurions besoin de mieux comprendre les temporalités de PCH (bailleur) pour pouvoir mieux articuler nos projets avec eux. On est très fort pour monter des choses en une semaine mais on doit aussi être capable de monter un projet pour l'année prochaine. Nous avons pu élaborer un agenda pour 6 mois. Ça a rassuré PCH et nous aussi. Cela a permis de mieux identifier ce qui est fixe tout en laissant advenir des projets dans des espaces libres.